

Zeitschrift:	Eröffnungsrede der Jahresversammlung der Allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die Gesammten Naturwissenschaften = Discours d'ouverture de la session de la Société Helvétique des Sciences Naturelles
Herausgeber:	Allgemeine Schweizerische Gesellschaft für die Gesammten Naturwissenschaften
Band:	6 (1820)
Artikel:	Discours d'ouverture de la session de 1820 de la Société helvétique des sciences naturelles, siégeant à Genève, le 25 juillet 1820
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-89667

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DISCOURS

D'OUVERTURE

DE

LA SESSION DE 1820

DE LA SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE

DES SCIENCES NATURELLES,

SIÉGEANT A GENÈVE, LE 25 JUILLET 1820.

Un voyageur étranger à la Suisse, que le hasard auroit introduit dans cette enceinte, seroit sans doute frappé du caractère que présente la réunion dont nous sommes témoins. Il se demanderoit sans doute quel en est l'objet? Genève est-elle menacée? Vient-on, comme dans plus d'une circonstance mémorable, l'aider à se défendre? Non, l'Europe est en paix et veut y rester.

Genève est-elle troublée par des divisions , et vient-on , comme jadis , chercher par de bons offices à lui rendre la paix intérieure ? Non , cette paix est faite , assurée pour long- temps , et toute l'activité des esprits se porte aujourd'hui vers les institutions qui peuvent la consolider. Seroit-ce un Congrès politique , est-ce une Diète qui amène ici des députés distingués par leurs lumières et leur patrio- tisme ? Non encore ; la politique est étran- gère au motif qui les a conduits à Genève. Vous ne devinez pas notre secret , nous al- lons vous le dire. Deux forces morales , deux attractions , amènent ces voyageurs d'une ex- trémité de la Suisse à l'autre : l'une est l'a- mour d'une science qu'ils cultivent tous et qui est la plus belle de toutes , c'est la science de la nature ; l'autre force , qui est innée dans l'homme , qui a produit la civilisa- tion , et que la civilisation bien dirigée rend plus énergique , c'est *l'esprit de société*. Vous voyez dans la réunion actuelle l'effet de ces deux principes d'action ; il est remar- quable , il mérite quelques réflexions sur ses causes.

Entre les études il n'en est pas qui offre d'attrait plus puissant et d'objet plus vaste que l'histoire naturelle dans toutes ses branches ; elle occupe à la fois les *sens*, l'*esprit* et le *cœur*, lorsqu'on remonte à la cause Toute-puissante des merveilles qu'elle déploie à celui qui sait voir ; elle est essentiellement *active*, *locomotive* ; elle emploie toutes les facultés de l'homme, dans l'âge de la force et de l'activité, et elle lui prépare, dans celui du repos, des jouissances indéfinies, dans l'arrangement et l'étude des collections ramassées dans les voyages, et dont chaque objet rappelle une connaissance acquise, ou un souvenir agréable.

Ces collections, dont chacune présente en raccourci, et dans un ordre plus ou moins régulier, quelques traits du grand tableau de la nature, offrent au naturaliste voyageur un objet de curiosité et d'intérêt très-piquant. Voir en quelques heures des échantillons procurés de tous les coins de la terre, et dont la réunion et l'ordonnance a occupé une vie entière ! Quoi de plus attrayant pour un simple curieux, et de plus irrésistible pour les vrais amateurs de la science ?

Et ce ne sont pas seulement les *choses*, ou les objets inanimés, qui sont doués de cette attraction si puissante ; les *hommes* ne l'exercent pas moins. La perspective de faire la connaissance personnelle d'individus renommés dans la science, et dont on a lu les ouvrages ; le plaisir de revoir ceux avec lesquels nous avons déjà formé des relations ; celui de puiser dans des conversations pleines d'intérêt, des lumières nouvelles ; tous les avantages de ces communications se présentent en foule à la pensée, dans une réunion telle que la nôtre. La variété des langues qu'on parle en Suisse est sans doute un obstacle à l'étendue et à l'intimité des communications ; mais avec un peu de patience et d'indulgence réciproque, on finit toujours par s'entendre, quand on est animé d'un sentiment commun. J'ai reçu des réponses en français, en allemand, en italien et en latin, à ma circulaire de convocation ; toutes respiroient la fraternité et la bienveillance. Pour les vrais amateurs des sciences naturelles, une pierre, un oiseau, un insecte, sont comme autant de talismans qui établissent entr'eux, au premier

abord, des relations presque indépendantes du langage.

Et quand ces avantages seroient moins immédiats qu'ils ne le sont en réalité, je dis que *l'esprit de société*, cet ingrédient fondamental dans la constitution morale de l'homme, suffiroit encore à nous réunir. C'est un *instinct*, mais c'est aussi un *calcul* bien juste. L'individu isolé est un point imperceptible dans la masse sociale ; il est sans mesure commune avec elle, sans influence, sans défense ; il est passif comme la pierre ou la plante qu'on foule aux pieds. Mais, qu'il appartienne à l'un des rameaux du grand faisceau social, cette aggrégation lui crée une sphère d'activité et de puissance ; ses idées germent, fermentent, et produisent ; les pensées des autres s'amassent en trésor dans sa tête ; et de cette action et réaction, du *commerce* qui en est la conséquence, résulte cet avantage unique entre tous les commerces, c'est qu'on y gagne beaucoup en fourniissant peu ; on n'y met que sa mise, et on s'enrichit de toutes celles de ses associés ; on y entre avec ses foibles moyens individuels, et on acquiert ceux de l'association entière.

C'est ainsi , par exemple , qu'un membre de cette vaste société formée en Angleterre pour la propagation des Saintes-Ecritures , peut dire :
 « J'ai fait traduire et imprimer la Bible en cin-
 » quante langues , et je la distribue sur toute la
 » terre habitable. »

Le sentiment confus de ces avantages , le germe des institutions qui les réalisent , existe dans le cœur de l'homme ; il n'y attend que la circonstance décisive pour se développer et produire ; et , de même qu'une seule étincelle peut allumer le brasier qui réchauffera un vaste édifice , ainsi un vœu , une heureuse pensée , peut faire naître une association dont la puissance et les bienfaits seront incalculables.

« Qui pourroit , (disoit naguères l'un des membres les plus respectables du clergé de Genève , dans un ouvrage qui distingue également ses connaissances en histoire naturelle et son caractère moral) ; qui pourroit , dit-il , calculer tout le bien qu'un seul homme est capable de faire , ou par lui-même ou par d'autres , pendant une longue suite de générations , quand il cède à

» ce mouvement du cœur qui l'appelle à une
 » bonne œuvre, à un sacrifice courageux,
 » à un trait de dévoûment pour le bonheur
 » de ses frères? Et n'est-ce pas ainsi qu'ont
 » commencé toutes les fondations? n'est-ce
 » pas ainsi que la *pite donnée par la veuve*
 » *de l'Evangile*, s'est multipliée pendant dix-
 » huit siècles, par les aumônes dont elle a
 » inspiré la pensée. Bénis soient les bien-
 » faiteurs de l'humanité! »

Bénie soit la mémoire de celui à qui nous devons l'institution qui nous rassemble aujourd'hui. Il en eut, il y a cinq ans, l'heureuse pensée; il invita, le 6 Octobre 1815, dans cet hermitage de Mournex, qui alloit devenir son tombeau, quelques amis de la nature, et citoyens de cette Helvétie à laquelle nous avions eu récemment le bonheur d'être associés comme Canton: là, dans une allocution pleine de chaleur et de verve, il proposa les bases d'une *Société Helvétique des sciences naturelles*; il en traça le plan, les avantages; et, puisant dans l'enthousiasme dont il étoit animé, et qu'il nous fit partager, un supplément à ses forces défaillantes; d'une

voix élevée, et d'un accent comme prophétique, il fonda notre Société, et il implora sur son berceau la bénédiction du Créateur de cette nature, au culte de laquelle nous étions tous voués, et dont le bel amphithéâtre des Alpes nous offroit en ce moment l'un des temples les plus magnifiques. Le souvenir de cette belle, et on peut dire mémorable journée, n'a pas besoin d'être rappelé à ceux qui en furent les témoins; mais nous devons à une Dame génevoise l'heureuse idée de retracer, dans un dessin qu'elle a fait d'après nature, le lieu de la scène. A sa demande, M. Almeras, l'un de nos dessinateurs les plus habiles, a copié l'original sur la pierre lithographique; et l'auteur du dessin en a obtenu ainsi un nombre d'exemplaires suffisant pour en offrir à tous les Membres de la Société présens à cette séance. Je préviens sans doute leur vœu, en la remerciant de leur part, ainsi que M. Almeras, de cette aimable et généreuse pensée.

Elle fut entendue d'en haut, cette prière de l'homme de bien, de notre respectable *Fondateur*. Que ne peut-il être témoin de la

nombreuse réunion qui , dans l'intervalle d'un seul lustre , est devenue , de foible arbrisseau qu'elle étoit à sa naissance , un grand arbre qui porte des fleurs et des fruits. Que ne peut-il surtout y voir un fils unique et chéri , de retour d'un voyage de plusieurs années , entrepris dans le but unique de s'instruire dans les connoissances médicales et dans les principales langues de l'Europe. Que ne peut-il le voir aujourd'hui au milieu de nous , riche de science , ardent de zèle , exercer la fonction de secrétaire-adjoint de la Société , fonction qu'il a bien voulu accepter à ma demande , et pour laquelle il étoit comme désigné d'emblée par sa parfaite connoissance de la langue allemande , et par sa qualité de fils de notre Fondateur.

A sa naissance , la Société ne comptoit que 35 Membres , qui appartennoient à trois Cantons seulement. Aujourd'hui nous en comptons 300 , et il n'est aucun des Cantons qui n'ait son représentant dans l'association. Les contingens sont fort inégaux , il est vrai , car six cantons , sur les 22 , fournissent environ les $\frac{4}{5}$ des Membres ; ce sont ceux de *Vaud*,

de *Zurich*, de *Berne*, de *Genève*, de *St. Gall* et d'*Argovie*. Je les ai nommés dans l'ordre des nombres que présente le catalogue ; entre 58 appartenant au canton de *Vaud*, et 29 à celui d'*Argovie*.

Ce catalogue, dressé et publié par les soins du Comité de *St. Gall*, à qui nous offrons pour cet objet, comme pour beaucoup d'autres, les remerciemens les mieux mérités, sera distribué à la fin de cette séance, à Messieurs les Membres présens, et nous prendrons les mesures nécessaires pour le faire parvenir aux absens. Elle est bien honorable pour la Société, cette liste ; on y lit les noms de 55 associés étrangers qui, chez presque toutes les grandes nations de l'Europe, ont mis du prix à ce titre ; et parmi ces noms les **CUVIERS**, les **HUMBOLDT**, les **BERZÉLIUS**, les **HAÜY**, les **GMELIN**, les **HAUSSMAN**, les **VIVIANI**, les **CONFIGLIACCHI** brillent comme des étoiles de première grandeur, sur notre ciel Helvétique.

Un de ces astres a naguères, cessé de luire. Non pas pour nous, seulement, mais pour l'Europe entière, la perte récente de

Sir Joseph Banks est à déplorer. Je ne pourrois rien dire de lui, qui n'ait déjà retenti dans tous les journaux, et qui ne soit de notoriété universelle pour les naturalistes de tous les pays. Les circonstances qui ont formé et entouré cet homme rare, celles qui l'ont mis pendant un demi siècle à portée de rendre à la science et à l'humanité, dans les temps les plus difficiles, des services nombreux, soutenus, inappréciables ; ces circonstances, dis-je, ne se présenteront plus de notre temps, ni peut-être, dans plusieurs siècles.

Une perte plus sensible pour nous, avoit précédé celle que je viens de rappeler. C'est celle de notre confrère le professeur Jurine. Je n'ai rien non plus à vous dire, dont sa réputation européenne ne vous ait instruits depuis long-temps ; mais il doit être permis à un compatriote, à un collègue, à un ami d'enfance, de jeter quelques fleurs sur la tombe à peine fermée, de son ami.

A peine Jurine eut-il terminé cette instruction littéraire que nous recevons tous dans nos établissemens publics, qu'appelé

par les revers qu'avoit essuyé son père, à travailler à sa propre fortune, et sentant germer ce goût pour les sciences médicales auquel il dût ensuite une de ses réputations, il quitta Genève pour puiser dans la plus voisine des grandes écoles de l'Europe, celle de Paris, les connoissances théoriques et pratiques essentielles à l'état qu'il vouloit embrasser. Il revint dans sa patrie revêtu du grade de Docteur, et plein du noble désir de se faire avantageusement connoître. Muni des instructions abondantes qu'il venoit de recevoir et qui étoient encore toutes fraîches dans sa tête, il ouvrit des cours d'anatomie qui furent peuplés de curieux et d'amis, parmi lesquels j'eus le bonheur de faire nombre, et le plaisir d'admirer sa clarté dans l'enseignement et l'étendue de ses connoissances acquises. Sa réputation didactique contribua à lui faire rapidement un nom dans la pratique de son art ; des succès flatteurs, des opérations difficiles et heureuses le mirent, encore jeune, au niveau du vieux Cabanis, auquel il succéda, sans que, malgré le renom de celui-ci, on s'aperçut d'un vide.

Jurine étoit dans la route de la célébrité et de la fortune ; mais il lui falloit autre chose. Un goût inné pour l'étude de la nature s'étoit développé chez lui , en même temps que ses progrès dans son art. Il ne cultiva ce goût que dans ses rares loisirs , pendant aussi long-temps qu'il dût travailler pour vivre. Mais dès qu'il n'eut plus d'inquiétude sur son avenir , il partagea son temps entre son art nourricier et son étude favorite , l'histoire naturelle dans ses diverses branches. Peu à peu , la part de l'étude chérie s'accrut aux dépens de celle d'un art dont l'exercice a ses fatigues et ses malheurs ; et finalement , Jurine chirurgien , se réduisit aux consultations ; Jurine naturaliste , acquit une célébrité toujours croissante , et les plus beaux et les plus justes droits à l'admiration , à la reconnoissance des amis des sciences naturelles.

Sa carrière , dans les deux périodes que je viens de distinguer , fut illustrée par des succès brillans , par plus d'une couronne remportée dans des concours ouverts par les sociétés savantes de divers pays. L'un

de ces premiers triomphes fut antérieur à l'époque des Lavoisier et de Priestley sur les gaz, et son génie en entrevit une partie. Il remporta le prix proposé par la Société de médecine de Paris, sur *l'angine de la poitrine*, et le Gouvernement français lui adjugea la moitié du prix extraordinaire de 12000 francs, destiné au meilleur ouvrage sur cette inflammation du larynx, qu'on nomme le croup.

Entre les diverses branches de l'histoire naturelle auxquelles il se livroit tour-à-tour avec abandon, l'entomologie semble avoir été une des favorites. Il publia en 1807 un bel ouvrage sur les insectes hyménoptères et les diptères, orné de dessins tracés par une fille chérie qu'il eut le malheur de perdre peu après. L'épigramme de cet ouvrage, empruntée de notre illustre Charles Bonnet, ajoute un trait de plus au caractère dont je voudrois donner l'idée complete. « On y remarque » partout, (disoit Bonnet parlant de l'insecte) » l'empreinte de cette intelligence adorable qui » forma de la même main, l'homme et la » mouche. »

Jurine a consigné , à mesure , toutes ses principales observations et ses découvertes , dans de nombreux mémoires adressés à diverses sociétés savantes auxquelles il appartenoit , et parmi lesquelles il doit nous être permis de nommer la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève , et celle des naturalistes de notre ville , devenues , l'une et l'autre , parties intégrantes de la grande Société Helvétique.

Deux ouvrages importans , tous deux posthumes , sont encore le fruit des travaux de cabinet de notre confrère ; l'un , sur le curieux insecte aquatique nommé *monocle* , parce qu'il n'a qu'un œil ; l'autre , sur les poissons de notre lac. L'un et l'autre de ces ouvrages sont accompagnés de dessins admirablement finis. Ils sont attendus avec impatience ; espérons qu'ils ne tarderont pas à voir le jour.

Je n'ai rien dit encore du plus beau des monumens de talent et de persévérance élevé par notre collègue , à la science qu'il a cultivée avec tant de gloire , c'est son cabinet , l'une des plus riches collections dans ce

genre qui existe en Europe , et peut-être la première , par l'ordre admirable qui la distingue dans toutes ses parties. Elle est l'un des objets les plus dignes de la curiosité de ceux de nos confrères qui me font l'honneur de m'écouter , et j'ai le plaisir de leur dire que , grâce à la complaisance de l'un de nos associés , le docteur Berger , élève et ami de celui que nous avons perdu , cette précieuse collection leur sera montrée aux heures qu'ils voudront choisir.

Jurine y travailloit encore , il mettoit la dernière main aux ouvrages dont je viens de parler , lorsqu'il fut saisi d'une attaque de cette même angine qu'il avoit jadis si bien étudiée et décrite , et qui , d'après certains symptômes , étoit pour lui comme l'épée de Damoclès. Il ne se dissimula point qu'il étoit frappé à mort ; il chercha à consoler deux amis fidèles dont les soins l'auroient sauvé si l'art pouvoit quelque chose , dans ces fatales attaques. Le dernier vœu qu'il leur exprima fut de n'être l'objet d'aucun éloge public. J'ai dû respecter ce vœu. Je me suis borné à consigner des faits , je n'ai

dit que la plus exacte vérité ; si elle parle à son tour à vos esprits et à vos cœurs , c'est à elle seule que l'ombre de notre ami pourra reprocher un panégyrique.

Le fils unique de M. Jurine , héritier du trésor que je viens de vous signaler , n'est point à portée d'en jouir , retenu comme il l'est à Paris , par les soins qu'exige le vaste établissement des bains de Tivoli , dont il est le principal propriétaire. Mais , le petit-fils de notre collègue , jeune homme chez qui le goût de l'histoire naturelle s'annonce déjà , est à Genève. S'il se trouve dans cette assemblée , comme cela est possible , espérons qu'il y forme le vœu secret que si jamais cette collection lui arrive , il la conservera par respect pour la mémoire de son ayeul ; qu'il la conservera pour sa patrie , car il y va de l'intérêt , je dirois presque de l'honneur de Genève , comme ville classique , qu'un moyen d'instruction aussi complet et aussi précieux ne sorte jamais de ses murs.

LA SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE a fait une autre perte cette année , dans la personne de M.^r Fisch , d'Hérisau , dans le Canton d'Appen-

zell. Ce sera à l'un de nos associés, qui a eu l'avantage de le connoître personnellement, à rappeler ses droits au souvenir et aux regrets de ses Collègues.

J'espère qu'il voudra bien prendre la parole pour remplir ce douloureux devoir.

Mais, j'en ai assez dit sur nos pertes. Il est temps de vous parler de nos acquisitions.

Les Membres honoraires choisis dans la dernière session, ont tous accepté avec empressement et reconnaissance, le titre que vous leur avez conféré. Je vais les nommer par ordre alphabétique ;

Ce sont :

MM. ARFWEDSON, chimiste à Stockholm,
élève de Berzélius.

BALBIS, Profess. de botanique à Lyon.

BERZÉLIUS, Prof. à Stockholm.

BREISLAK, savant minéralogiste et géologue à Milan.

CONFILIACCHI, Prof. de physique à Pavie.

DAUDEBARD de Ferussac, conchyliologiste célèbre.

GMELIN, Prof. à Carlsruhe.

MM. LADOMUS, Prof. dans la même Université.

LINDENAU (*le Baron de*), astronome de Gotha.

MUTHER, D. M. à Cobourg.

NAUMANN, père et fils.

NEES d'Esenback, Président de l'Acad.

Léopold de Bonn.

PETERSEN (*le Major*), que nous avons l'avantage de voir siéger ici.

SÖMMERING, membre de l'Acad. de Munich.

SPRENGEL, Prof. de botanique à Halle.

VIVIANI, Prof. de botanique à Gênes.

ZACH (*le Baron de*), astronome à Gênes.

Dix-sept en tout.

La Société a reçu quelques ouvrages dont voici la note :

Mémoires et Lettres inédites de Galilée, publiés par M. Venturi, 1 vol. 4.^o

Topographie de Zouof, par M. Hadlin.

Trois Mémoires chimiques de M. Vogel.

Un ouvrage sur l'isle d'Islande, par M. Garlieb, de Copenague, qui nous est par-

venu par le canal de notre confrère, M. Meissner, avec une lettre d'envoi de l'auteur.

Enfin un ouvrage sur la Flore d'Essequibo, en 1 vol. 4.^o, par M. George-Fréd.-Guill. Meyer, botaniste de Göttingue, avec une lettre d'envoi dont je vais faire lecture.

Il y aura une mesure à prendre pour le dépôt de ces ouvrages, et de ceux que la Société pourroit recevoir par la suite. Le Comité central aura l'honneur, pendant le cours de cette session, de vous proposer un préavis sur cet objet ; mais, provisoirement, j'ai invité notre savant confrère, M. le Prof. DeCandolle, à remercier de notre part l'auteur de la Flore d'Essequibo ; et je prends la liberté de prier M. Meissner de témoigner à son ami, M. Garlieb, nos remercîmens de l'envoi dont je viens de faire mention.

Déjà au mois de Mars dernier, M. le premier Syndic de Genève me fit l'honneur de m'écrire que le Conseil d'Etat avoit, à l'exemple des Gouvernemens des Cantons chez lesquels la Société s'étoit réunie jusqu'à présent,

destiné une somme de 400 francs de Suisse à l'encouragement de ses travaux ; et ce n'est pas la seule marque d'intérêt qu'il lui a donnée ; nos sincères actions de grâces ne peuvent lui arriver d'une manière plus directe et plus officielle que par les expressions qu'il entend , et qu'il liroit dans nos cœurs.

Je n'ai pas fini sur les acquisitions de la Société. J'en ai trois à indiquer , dont ni elle ni ceux qui les lui procurent , ne se doutent point au moment où je parle , et sur lesquelles je ne serai pas démenti lorsque j'aurai parlé.

Trois établissements, nés du patriotisme, et de l'amour de la science , se sont formés à Genève depuis deux ans , et rapidement étendus et consolidés. C'est une Société de Lecture possédant une bibliothèque d'environ 6000 volumes. C'est un Jardin botanique ; c'est enfin un Musée d'histoire naturelle et d'antiquités. Ces deux derniers établissements sont devenus propriétés nationales , et ils n'ont guère changé de caractère ; car Genève n'est qu'une grande famille.

Elle ne me démentira pas , cette grande

famille , si , m'adressant en son nom à ces chers Confédérés , je les invite , toutes les fois que des circonstances particulières , ou la simple curiosité les amèneront à Genève , à partager les jouissances que nous procurent ces établissements , comme s'ils en étoient *co-propriétaires* , ou tout au moins *usufruictiers* ; à entrer en relation d'échanges , de Jardin à Jardin , de Musée à Musée , et de resserrer ainsi de plus en plus , par ces communications fraternelles et libérales , des relations utiles à tous , agréables à tous , et dont l'influence sur le bonheur public et particulier se fait déjà sentir , et peut devenir incalculable.